



United Nations Environment Programme

برنامج الأمم المتحدة للبيئة • 联合国环境规划署

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT • PROGRAMA DE LAS NACIONES UNIDAS PARA EL MEDIO AMBIENTE

ПРОГРАММА ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ ПО ОКРУЖАЮЩЕЙ СРЕДЕ

COMMUNIQUE DE PRESSE

**Pour information seulement
Ceci n'est pas un dossier officiel**

A la veille du Sommet mondial du développement durable, cet Atlas sur la nature met en lumière le rôle vital que jouent les écosystèmes pour faire reculer la pauvreté et mettre les pays sur la voie de la prospérité.

30 ans du PNUE : L'Environnement pour le développement : planète, peuples et prospérité

Londres/Nairobi, 1er août 2002 - Certains experts considèrent qu'au rythme actuel auquel disparaissent les plantes et les animaux, la planète Terre perd un médicament potentiel tous les deux ans. Pourtant, on estime déjà que moins de 1% des 250 000 plantes tropicales à travers le monde ont été détectées comme produits pharmaceutiques potentiels.

Le premier *Atlas mondial de la diversité biologique : les ressources vivantes de la Terre pour le 21^{ème} siècle*, que lance aujourd'hui le Centre mondial de surveillance continue de la conservation de la nature du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE/WCMC), montre à quel point des écosystèmes sains sont indispensables aux besoins essentiels du genre humain.

Quatre-vingt pour cent des habitants des pays en développement se soignent avec des médicaments à base végétale et animale. Si l'on prend le cas des Etats-Unis, 56% des 150 médicaments les plus fréquemment prescrits, marché qui représente 80 milliards de dollars, contiennent des substances découvertes dans la nature.

Cet Atlas, réalisé à base de cartes, est le premier bilan global de la diversité biologique dans le monde. Il donne une multitude de faits et de chiffres sur l'importance des forêts, des zones humides, des milieux côtiers et marins, et autres écosystèmes clé. L'Atlas représente donc la meilleure synthèse actuelle des toutes dernières recherches et analyses menées par le PNUE/WCMC et la communauté de la conservation de la nature dans le monde. Il donne en effet un aperçu général et accessible à tous de la diversité biologique et des questions qu'elle soulève à l'échelle mondiale.

Cet Atlas met également en relief les impacts des activités humaines sur la nature : il révèle en effet qu'au cours des 150 dernières années, ces activités ont eu des conséquences directes sur la surface émergée du globe et l'ont modifiée de presque 47%.

Les chiffres les plus pessimistes montrent que près de 72% de la surface émergée du globe sera sérieusement menacée d'ici à 2032. L'Atlas révèle que la perte de la diversité biologique pourrait être particulièrement sévère en Asie du sud-est, dans le bassin du Congo et dans certaines régions de l'Amazonie. Pas moins de 48% de ces zones deviendront bientôt des terres agricoles, des plantations et des zones urbaines contre 22% à l'heure actuelle, entraînant ainsi des risques de perte massive de la diversité biologique.

Klaus Toepfer, directeur exécutif du PNUE, déclare que l'utilisation modérée des ressources naturelles de la planète est au cœur du développement durable et qu'elle représente une question majeure pour les dirigeants du monde entier qui participeront au Sommet mondial du développement durable (SMDD), événement clé qui commencera le 26 août à Johannesburg, en Afrique du Sud.

"Les hommes consacrent actuellement près de 40% de la productivité de la planète à leurs propres fins, dont la plupart est vouée à être détruite ou utilisée d'une manière non durable. Il faut absolument que nous abandonnions ces pratiques non durables tout en sachant tirer le meilleur parti du potentiel que présente le capital naturel de la planète, autrement dit sa richesse naturelle» dit-il. Monsieur Toepfer ajoute que la valeur que représentent les ressources naturelles pour la seule industrie pharmaceutique souligne l'urgence de mettre au point des méthodes d'utilisation de plantes et d'animaux nouvelles et plus efficaces dans un but de partage des avantages.

"Nous devons traiter la question de l'accès équitable aux ressources génétiques en donnant aux pays en développement, où la majeure partie de la diversité biologique subsiste, une motivation économique pour protéger la nature en les payant de manière juste pour les plantes et les animaux dont les gènes sont utilisés pour mettre au point de nouveaux médicaments et de nouvelles cultures », explique-t-il.

Monsieur Toepfer affirme que l'utilisation modérée et responsable des trésors naturels de la planète peut être un élément essentiel de recul de la pauvreté et par conséquent, qu'elle doit être vue par les dirigeants du monde entier qui participeront au Sommet mondial comme un thème essentiel à traiter. La diversité biologique est, au même titre que l'eau, l'énergie, la santé et l'agriculture, un des cinq domaines prioritaires de l'Organisation des Nations Unies, comme l'a précisé son secrétaire général Kofi Annan.

"La diversité biologique doit être une des questions clé à la base de toutes les décisions prises au sommet de Johannesburg », déclare Klaus Toepfer. "On ne peut pas s'attaquer aux problèmes d'eau, d'énergie, de santé, et d'agriculture et plus généralement au problème de la pauvreté sans se soucier de la conservation, l'utilisation modérée et la répartition équitable des nombreux avantages qu'offre le monde du vivant."

Le nouvel Atlas présente quelques-unes des grandes relations écologiques entre les êtres humains et le reste du monde matériel, et propose un résumé des données connues sur la santé et la planète. Il montre plus particulièrement à quelle vitesse les « zones naturelles » reculent avec la construction de routes et de centres urbains dans le bassin de l'Amazonie, l'Arctique et les régions désertiques par exemple.

"Il n'y a presque plus de vraies zones naturelles qui puissent supporter l'expansion des hommes sur notre planète » affirme Brian Groombridge, co-auteur de l'Atlas.

"Depuis une dizaine d'années, les disponibilités alimentaires ont augmenté de façon à satisfaire les besoins de la population grandissante grâce une plus grande productivité (environ 69%) et une plus grande exploitation des ressources naturelles (31 %). Or, si les zones naturelles continuent à disparaître, où irons-nous chercher ces ressources ?"

"La mondialisation et les progrès technologiques fulgurants dépassent l'entendement que nous avons des effets néfastes que nous provoquons sur les écosystèmes, ce qui met en péril de nombreux services élémentaires, en particulier pour les populations pauvres », fait remarquer Monsieur Groombridge. « De

la même manière, nous avons maintenant assez d'éléments qui prouvent que nous devrions adopter le principe de précaution et ne pas entraver les processus mondiaux de soutien à la pêche, à la foresterie, à l'agriculture, à la santé et aux climats. »

Cet Atlas dépasse les scénarii les plus pessimistes en posant la question de l'irréversibilité des problèmes actuels. En exposant les toutes dernières réflexions sur le sujet et à travers un bilan scientifique de toutes les catégories de plantes et d'animaux vivants, l'Atlas montre la formidable résistance et la grande flexibilité, dans une certaine mesure toutefois, de la diversité biologique.

Le PNUE/WCMC a mis au point des cartes permettant de localiser les zones de diversité biologique grâce aux travaux des chercheurs du monde entier qui ont identifié des régions particulièrement riches ou vulnérables, notamment des « zones sensibles » ou « écorégions ». Ce sont des régions pour lesquelles il est important de repérer des voies de développement qui peuvent servir aux hommes sans pour autant réduire le capital naturel.

Le directeur du PNUE/WCMC, Mark Collins, souligne le rôle crucial des écosystèmes et la façon dont ils agissent entre eux pour mettre à disposition des ressources vitales. Il cite à titre d'exemple le rôle essentiel que jouent les régions de montagnes dans la production d'eau. « Si les sources d'eau sont menacées, alors l'ensemble des activités humaines l'est aussi et il n'y aura plus d'eau potable à boire ou à utiliser pour l'irrigation des cultures » explique Mark Collins. "Les poissons se font de plus en plus rares et leur disparition progressive se répercute sur les chaînes alimentaires et le potentiel commercial» ajoute-t-il. « Cela aura des conséquences dans les villes où l'énergie provenant de l'hydroélectricité, l'approvisionnement en eau pour le nettoyage industriel, pour le refroidissement et la production de biens diminueront, ce qui se traduira inévitablement par des faillites, du chômage et des catastrophes économiques."

"Les connaissances que nous avons sur la répartition des espèces et des écosystèmes sont suffisantes pour gérer la diversité biologique mondiale de manière réelle et efficace », dit Mark Collins. « Donnons à la nature ne serait-ce qu'une chance et elle s'occupera d'elle-même » conclut-il.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter Nick Nuttall, responsable des médias au PNUE
Tél : +254-2-623084, Mobile: +254-0733 632755, Email : nick.nuttall@unep.org

ou Robert Bisset, attaché de presse et porte-parole du PNUE en Europe
Tél : +33-1-4437-7613, Mobile +66-6-2272-5842, Email : robert.bisset@unep.fr

PNUE-WCMC: Will Rogowski, responsable marketing
UNEP World Conservation Monitoring Centre, Cambridge CB3 0DL, United Kingdom
Tél: +44 (0)1223 277314
Fax: +44 (0)1223 277136
Email: info@unep-wcmc.org
Website: <http://www.unep-wcmc.org>

Contact pour les médias : Rachel Holdsworth/Gayle Nicol, consultante pour les relations publiques du PNUE-WCMC
Tél: 01954 202789,
Mobile: 07931 561956,
Email: rachel@holdsworth-associates.co.uk

Note aux rédacteurs

Les photos de l'Atlas, y compris la couverture et les échantillons de cartes, sont disponibles sur :
http://www.unep-wcmc.org/information_services/publications/biodiversityatlas/presspack/

Les cartes interactives sont disponibles à partir du 1^{er} août 2002 sur :
<http://stort.unep-wcmc.org/imaps/gb2002/book/viewer.htm>

Quelques faits tirés de l'*Atlas mondial de la diversité biologique : les ressources vivantes du 21ème siècle* :

- Plus de 95% des espèces ont probablement disparu au cours de la dernière ère permienne, il y a environ 250 millions d'années.
- 80% des variétés de maïs qui existaient au Mexique en 1930 ont disparu aujourd'hui.
- Plus de 500 espèces de plantes alimentaires ont été recensées dans le jardin des maisons d'un village de Java.
- On estime que la biomasse de l'ensemble des bactéries existant au monde dépasse celle des êtres humains sur Terre et de leurs vivres rassemblés.
- Depuis 45 000 ans, une grosse partie des animaux terrestres géants s'est éteinte entre autres en Amérique du Nord, Australie et dans les Caraïbes, à l'arrivée de l'homme.
- Si l'on exclut l'anchoveta, dont les chiffres sont très variables, la pêche en mer à travers le monde semble avoir diminué depuis plus de dix ans malgré une activité dense.

L'Atlas mondial de la diversité biologique a été financé par la Fondation Aventis avec la contribution du Département britannique de l'environnement, de l'agriculture et du monde rural (UK Department for Environment, Farming and Rural Affairs - DEFRA).

Il a été publié par University of California Press.
<http://www.ucpress.edu/books/pages/9941.html>

Communiqué de presse du PNUE Paris 2002/13